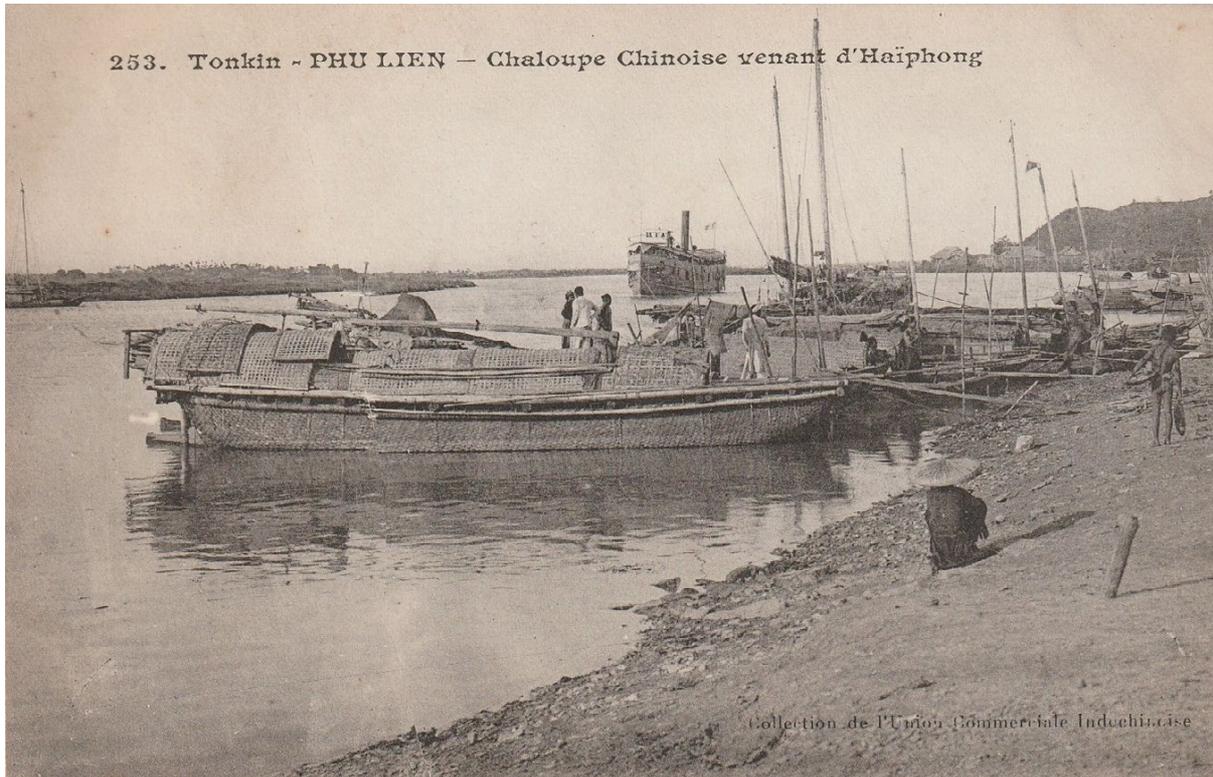


PHU-LIEN, port fluvial en amont d'Haiphong



Coll. Olivier Galand

www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf

Phu-lien. — Chaloupe chinoise venant d'Haiphong. Coll. Union commerciale indochinoise

PHU-LIEN (*L'Avenir du Tonkin*, 30 avril 1898)

Ce nom ne disait rien hier, c'est à peine si l'on sait aujourd'hui qu'il existe ; demain il sera aussi souvent prononcé que celui de Quang-yên, Do-son ou Hung-yên. Et lorsqu'il sera connu davantage, il évoquera l'idée d'un site pittoresque, où l'on revient toujours avec plaisir pour une partie de pique-nique, de chasse ou, plus simplement, pour passer une agréable journée.

Phu-lien est situé en amont d'Haiphong, sur la route fluviale d'Hanoi, à huit kilomètres d'Haiphong par voie de terre, et à une heure de navigation par eau. Il est le centre administratif de la Province, et c'est à ce titre aussi qu'il est l'objet de beaucoup de visites, et le but de promenade de nombreux intéressés.

Car, en dehors des fonctionnaires de la Résidence, des Travaux publics ou de la Garde civile, en dehors des entrepreneurs de construction et des marchands, le village reçoit journellement celle de tout un monde de malades atteints de *concessionnité aiguë*. Plusieurs sont déjà guéris. Nous citerons notamment un pharmacien, un architecte, un négociant, un médecin, un employé de commerce, sept ou huit Chinois, dix ou quinze Annamites, auxquels on a donné le remède, pardon ! la concession de

leur choix. D'autres sont en traitement, je veux dire que leurs demandes sont à la signature à Hanoï. Un mouvement sérieux se dessine dans ce sens en faveur de Phu-lien, et pour être complet, je dois ajouter que nombreuses sont les demandes, dont les signataires s'engagent à construire de suite.

Il est vrai que l'administration donne l'exemple de l'activité dans l'édification des bâtisses. Le logement de l'inspecteur et celui du surveillant des Travaux publics sont terminés. Des centaines d'ouvriers travaillent à la construction du logement du percepteur, à celui du *quan-an*, à celui du conducteur des Travaux publics, aux bureaux et aux magasins de la Garde civile, casernements des miliciens, aux logements des gardes principaux et à la prison. Toutes ces constructions sont en pierre et briques, et seront terminées avant un mois. La Résidence, la Gendarmerie et du bureau de Poste. adjudgées déjà, vont être commencées ces jours-ci. Au lieu du provisoire, si cher à notre routinière administration, on a construit ou on a prévu du définitif. Pour une fois, savez-vous ! on peut bien le dire.

Une avenue de douze cents mètres de longueur relie le fleuve à la Résidence. De cette dernière, placée, ainsi que toutes les constructions appartenant à l'administration, sur la croupe d'une large et courte vallée, la vue sera superbe. À l'époque des pluies ou des inondations, la ville haute, c'est-à-dire la ville européenne, n'aura absolument rien à craindre et l'écoulement s'y fera de la façon la plus naturelle, en suivant les pentes, vers les rizières. Un boulevard circulaire fait le tour en plateau, et vient se relier, d'une part à la route de Ka-Lam, et de l'autre à l'avenue. À droite s'élèvent les collines et rochers demandés en concession pour la construction de villas ; à gauche, un mamelon très haut, plus loin les arroyos vers Do-son ; devant, la ville indigène et le fleuve ; derrière, s'étend la plaine avec ses nombreux villages, ses rizières et cultures diverses, ses aréquiers et ses bouquets de bambous.

La ville basse, ou ville indigène, en train de naître elle aussi, est en construction vers le fleuve et parallèlement à l'avenue principale, entre cette dernière et la colline. Là aussi l'empressement est considérable, et une trentaine de boutiques chinoises sont à peu près terminées. Une centaine de cases annamites sont dans le même cas. Un marché a été créé, où viennent tous les jours des villages environnants un millier d'Annamites. Un grand marché s'y tient trois fois par mois.

Un peu en arrière du marché, sur un mamelon où sera construit le poste de police, s'élève un mât de signaux. De ce point, la vue s'étend au loin, et lorsque le régulier, descendant d'Hanoï ou venant d'Haïphong, paraît, il est immédiatement signalé. Tout le monde est ainsi avisé, et chacun peut prendre ses dispositions, pour l'embarquement ou le débarquement des marchandises, le vapeur n'accostant à Phu-lien qu'un quart d'heure après.

On sait que l'importance des travaux de construction pour la Résidence et les bureaux s'élève à soixante mille piastres. Ce sera une résidence de première classe.

En attendant, et pendant toute la durée des travaux, deux canonnières servent de logement au résident et au personnel européen, qui n'en ont point encore à terre. Les orchidées et la verdure, qui y sont coquettement entretenues, à l'arrière du pont supérieur, font songer aux jardins suspendus de la légendaire reine d'Assyrie.

Un Decauville. partant du fleuve, dessert l'avenue, le boulevard circulaire et une partie de la ville annamite. Il est actuellement d'une très grande utilité pour le transport des matériaux, et les travaux de terrassement.

La concession Mondange, s'étend à une portée de fusil sur le second coteau, et de Phu-lien même, on peut voir la maison d'habitation, les plantations de café et d'arbres fruitiers, les routes nombreuses serpentant aux flancs des petites collines, entre les plantations en quinconce.

Par voie de terre, la route est très bonne et la vue n'y est pas banale du tout. Un bac se trouve en permanence au Lach-tray et, de ce bac à la Résidence de Phu-lien, il y a six kilomètres environ. On peut y aller à pied ou en voiture, en pousse ou en palanquin ; la

largeur et l'état de la chaussée permettant tous les moyens de locomotion. On passe successivement dans les hameaux de Vandao, de Kouï-thouc et de Ka-lam. On sait que Ka-lam fut le foyer de la rébellion en décembre dernier, et que c'est dans ce village que les illuminés du 16 décembre se réfugièrent, après leur marche stupide sur Haïphong. Aujourd'hui, tous ces villages sont bien tranquilles, et l'exécution du fameux Thon, dans le hameau même où il avait combiné ses plans, donné ses ordres et organisé la bande ; sa promenade dans le huyên, sous les yeux de ses anciens disciples ou acolytes, a sérieusement calmé l'humeur batailleuse des *nha-què* de la région. Sa tête d'ailleurs est encore en train de se dessécher, au haut d'un bambou, sur la place principale de Ka-lam.

On ne dira plus qu'Haïphong ne possède pas de promenades, celle de Phu-lien avec ses rochers à pic et ses champs cultivés, ses villages et ses rizières, ses mamelons et ses bouquets de verdure, ne le cédant en rien comme pittoresque ou comme agrément à n'importe quelle promenade des environs d'Hanoï.

Mentionnons aussi, pour ne rien omettre, qu'il existe à Phu-lien de l'eau pure et en abondance et que cette eau provient de sources sourdant entre les rochers.

Depuis un mois, la plupart des Haïphonnais sont venus visiter le siège de leur résidence-province. Tous en sont revenus enchantés, tant par le charme des sites que par l'accueil du résident et du personnel placé sous ses ordres.

Pour être complète, il ne manque plus à Phu-liên qu'une douane et un consulat japonais. Vous verrez que cela viendra.

M. N
